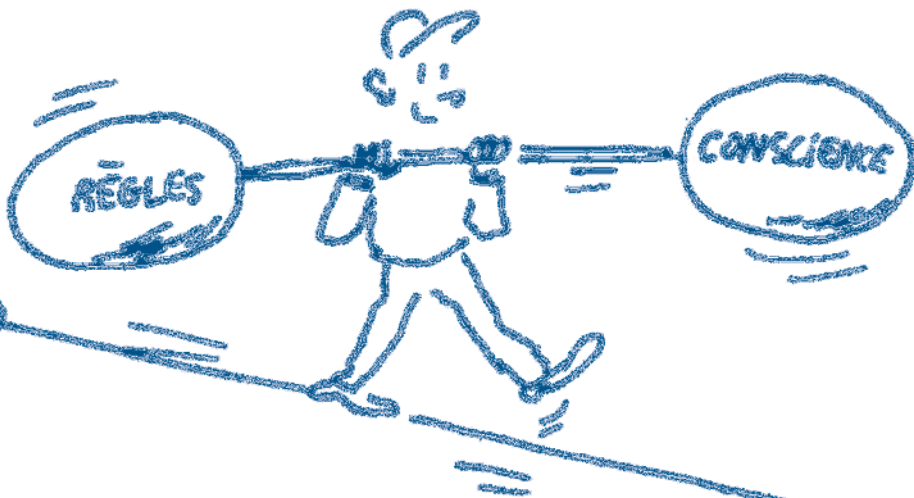


Un outil pour grandir ensemble :

l'éthique



Mda 59



Editorial par Madame Claudie GHESQUIERE, Présidente de l'UDAF 59

Pourquoi publier un document de réflexion sur l'Ethique ?

Parce que l'UDAF a pour mission de représenter l'ensemble des familles, de leur fournir des services et de les accompagner.

Elle a aussi conscience des valeurs fondamentales de la famille. C'est pourquoi elle s'est dotée d'une commission « Ethique ».

Cette commission a déjà planché sur plusieurs sujets d'actualités : « Eduquer aujourd'hui. », « Qu'est-ce que la famille aujourd'hui ? », « Le mariage civil aujourd'hui. »

Est venu le moment de faire partager sa vision éducative de l'Ethique qui remplacera l'ancien cours de « morale » de nos grands parents. L'Ethique est alors une approche comportementale des faits quotidiens vécus par les enfants.

C'est cette approche que vous pourrez découvrir dans le document ci-joint, que nous soumettons à votre bon vouloir de transmission, non sans un réel accompagnement par des personnes compétentes de votre établissement.

1. Un bon départ : agir

A la différence de l'animal, l'homme n'agit pas seulement par réflexe, mais surtout selon sa pensée et sa volonté.

1.1. Supposons un enfant qui a envie d'aller voir un ami. Il examine les moyens d'y aller : vélo, roller, trottinette, à pied, véhicule des parents,...

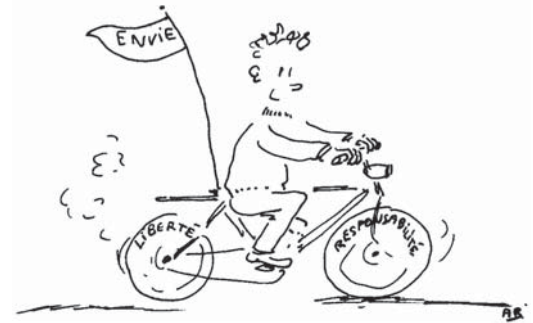
Il choisit le vélo, et vérifie entre autre l'état du vélo, la météo, son itinéraire... Parce qu'il a appris que son choix a des conséquences.

1.2. Il décide de partir.

1.3. Il met en œuvre son choix :

** Soit il roule sur le trottoir en prenant le risque de renverser un piéton parce qu'il désire aller plus vite. S'il arrive chez son ami en n'ayant renversé personne, il sera satisfait de son choix. Pourtant il a pris des risques, mais... « pas vu, pas pris » !*

** Soit il a roulé sur la route, il est davantage content de son choix et de son résultat. Il avait la liberté de choisir, il a assumé totalement et librement ses responsabilités.*



Nos actes sont tous bâtis selon le même déroulement :

- Fixer un objectif,
- Examiner les moyens,
- Apprécier les conséquences,
- Décider,
- Mettre en œuvre,
- Evaluer le résultat et en tirer satisfaction (ou insatisfaction).

Quand on décide un acte, on devient responsable de ses conséquences, car il est irréversible dans le temps. Liberté et responsabilité vont de pair.

On pourra utiliser l'exemple « la rumeur » pour faire réfléchir à cette idée.

2. Un cheminement : réfléchir

La réflexion de l'homme le pousse à chercher une justification à ses actes.

a) Les règles de nos actes sont-elles établies par un code extérieur à nous ?

Apparemment oui, puisque ces règles de comportement sont communes à tous pour rendre possible une vie en société.

C'est vrai du code de la route comme des codes de chaque activité professionnelle (médecins, taxis, maçons, avocats, etc...), appelés codes de déontologie (définition : ensemble des règles qui régissent une profession). Une relation de confiance existe, si ce code est présumé respecté par l'autre.

b) Ces règles sont-elles uniquement extérieures à nous ?

Non, pour deux raisons :

** En premier lieu, en raisonnant, je peux me les approprier. Donc j'y obéis non plus par peur d'être puni, mais parce que j'en ai compris le sens (Ex : je ne triche pas à l'examen, car j'ai compris que c'est le résultat de mon travail qui doit être noté. C'est justice pour les autres candidats. Sans doute en est-il de même pour tous ceux qui passent l'examen).*

** En second lieu, j'examine en moi si la règle commune est conforme à ma conviction intime. D'où vient cette conviction ? De ma connaissance de ce qui est bon, non seulement bon pour moi, mais aussi bon pour l'autre grâce à moi.*



Ex : Un médecin, en vacances à l'étranger, passe en voiture près d'un accident. Etant étranger et inconnu, il peut ne pas s'arrêter, car il n'est pas obligé de respecter le code de déontologie de ce pays puisque personne ne sait qu'il est médecin. Mais ne ressentira-t-il pas un malaise intérieur en y repensant ? En ne s'arrêtant pas, sa conduite ne correspond pas à son code intérieur.

* S'il n'y a pas convergence entre la règle externe et ma conscience, comment dois-je me comporter ? La conscience de ce qui est bon doit me guider, ce qui implique un devoir de formation.

On pourra faire réfléchir sur ce point avec l'exemple « les enfants sauvés ».

c) Si aucune règle extérieure ne s'impose à moi, puis-je décider de faire n'importe quoi ?

Non. Une question reste, même si on essaye de l'étouffer : suis-je clair avec ma conscience ?

Exemple : j'ai emprunté la calculatrice d'un camarade parce que j'ai perdu la mienne.
Vais-je la lui rendre avant d'entrer dans la salle d'examen ?

Pourtant il est bien facile d'étouffer la voix de sa conscience...

On pourra faire réfléchir sur ce point avec l'exemple « le match de tennis »

3. Alors, qu'est-ce que l'éthique ?

L'éthique est-elle une règle à la fois intérieure et extérieure ?

Cette règle du « bien agir » se fonde sur deux idées indissociables :

* Le bonheur n'est pas seulement dans l'avoir, il est dans l'être.

« On nous fait croire que le bonheur c'est d'avoir,

D'en avoir plein les armoires... » Alain Souchon, Foule sentimentale.

On pourra faire réfléchir sur ce point avec l'exemple « l'ami ».

* Autrui n'est pas **ma** chose.

Exemple : dans le viol autrui n'est plus qu'un simple moyen du plaisir...

L'éthique serait donc l'art de bien agir ; même si « bien agir » réclame du courage, le résultat génère un sentiment de sérénité, de joie.



Tirons en des conséquences :

* Même pour atteindre un but objectivement bon, les moyens contraires au code éthique ne peuvent pas être utilisés.

Exemple : Est-il acceptable de voler un bijou pour l'offrir à sa mère ?
« La fin ne justifie pas les moyens », dit-on.

Autre exemple : Si un médecin tuait un enfant pour prélever un organe, ce moyen, contraire à l'éthique, deviendrait-il juste sous couvert du but louable de sauver un malade ?

* Il y a souvent une confusion sur le sens du mot éthique :

- Quand on en fait une simple affaire de consensus : « Tout le monde est d'accord pour... donc c'est bon. » Hitler n'a-t-il pas trouvé une majorité pour être élu ?
- Quand on pense : « c'est mon éthique personnelle, je fais ce que je pense être bien... »

Exemple : Toutes les expériences sont bonnes. Je pense que la drogue est bonne pour moi ; elle est donc bonne pour d'autres. Il est normal d'en légaliser la vente.



En conclusion :

L'éthique est l'ensemble des règles par lesquelles l'homme doit se conduire pour vivre vraiment heureux, tant sur le plan personnel qu'en société. Ces règles s'imposent à l'homme de l'intérieur (par sa conscience) et de l'extérieur (par la Loi).

L'éthique : une dynamique.

En annexe, quelques exemples vécus pour approfondir la réflexion en l'appliquant à des situations ordinaires.

1^{er} Exemple « éthique » :

Le match de tennis

Patrick et son père partent en voiture à une compétition de tennis junior. Patrick confie à son père qu'il craint son adversaire, à priori meilleur que lui.

Pendant qu'ils discutent, ils dépassent une voiture arrêtée au bord de la route à cause d'un pneu crevé. Patrick reconnaît son adversaire et sa mère.

Etudions deux attitudes :

1) Ils décident : « Ne nous arrêtons pas. Ils vont arriver en retard, le match sera gagné par forfait ». Et ils accélèrent.

A la place de Patrick, comment réagis-tu ?

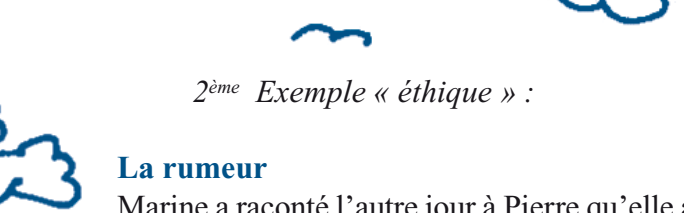
- Tu es content de cette idée, et de cette victoire « facile ».
- Tu es ennuyé en ton for intérieur, mais tu penses que personne ne connaîtra ce manque d'esprit sportif.

2) Ils décident de s'arrêter pour les aider. Le match se dispute et Patrick perd.

- Tu es déçu d'avoir perdu, et tu regrettes en définitive de les avoir aidés.
- Tu perds le match, mais tu es content de ton acte « sportif », et tu t'es fait un nouvel ami.


A chaque hypothèse, réfléchissons : le code intérieur est-il en accord avec le code sportif ? Quelle est l'attitude la plus constructive ?





2^{ème} Exemple « éthique » :

La rumeur



Marine a raconté l'autre jour à Pierre qu'elle a vu sa voisine Carole enterrer dans son jardin son petit chat « soi-disant mort ». Pourtant elle a vu ses pattes bouger...

En quelques jours, dans la cour de l'école, cette histoire est devenue la suivante : « Carole est cruelle ; elle a torturé son chat avant de l'enterrer ».

Carole se sentant rejetée par tous ses camarades, ne voulait plus aller à l'école.

Pistes de réflexion :

A la place de Marine, te rends-tu compte de la conséquence de son mot de trop ? Et les autres ? Personne n'a eu le courage de chercher la vérité.

Ne penses-tu pas que Marine, ainsi que tous les autres, ont manqué à l'éthique ?

Un mot de trop ou mal interprété sur autrui peut avoir en cascade des conséquences tragiques. Maîtriser sa parole est un devoir d'éthique.

3^{ème} Exemple « éthique » :

L'ami

Christophe est un camarade de classe sympa. Il est un peu rebelle et aime se faire remarquer, mais il nous fait bien rire.

A la sortie du collège, il rejoint une bande et échange de la marchandise. De plus en plus de collégiens traînent maintenant autour de Christophe dont le but non avoué est de développer un trafic.

Tu viens d'apprendre son renvoi du collège. Quelle est ta réaction ?

1) Ce qu'il fait est illégal, mais tant qu'il n'est pas pris et qu'il ne dérange pas, c'est son problème. Il n'empêche pas les élèves de travailler. Il n'y a pas de problème éthique.

2) Son amitié est-elle une véritable amitié ?

On peut être attiré par son côté ouvert et sympa mais il utilise la clientèle des collégiens pour vendre sa drogue. Il ne respecte pas l'éthique car les victimes de son trafic sont des collégiens piégés.

D'autres exemples peuvent être tirés d'expériences de racket, ou de manipulation par des sectes...



4^{ème} Exemple « éthique » :

Les enfants sauvés

La justice et la légalité sont étroitement associées dans les esprits, au point de considérer ces deux mots comme étant des synonymes. Et pourtant, ce n'est pas le cas.

Ainsi par exemple, les personnes qui cachèrent chez eux des enfants juifs durant la dernière guerre mondiale, le firent contrairement aux lois en vigueur, ce qui mettait leur vie en péril.

Comment peut-on expliquer cette attitude qui pouvait entraîner des conséquences aussi lourdes ?

Explications :

Ils transgressèrent la légalité de l'époque au nom d'une idée plus haute de la justice que celle de la simple légalité.

Il peut en effet arriver que ce qui est juste sur le plan juridique soit totalement injuste sur le plan moral, à tel point que la moralité exige la transgression de la légalité.



Union Départementale
des Associations Familiales du Nord

3, rue Gustave Delory - BP 1234 - 59013 LILLE cedex - Tél. 03 20 54 97 61
nord@udaf59.org - www.udaf59.org